

PULSATION



EDITION FUSIANIMA

PULSATION

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Vingt-deux heures zéro zéro	4
Chapitre 2 : Le périmètre d'acier	7
Chapitre 3 : L'équation de la haine	9
Chapitre 4 : L'angle mort	12
Chapitre 5 : La 51ème chaise	16
Chapitre 6 : Hécatombe synaptique	19
Chapitre 7 : Le miroir de Miller	21
Chapitre 8 : Le déclencheur passif	25
Chapitre 9 : L'implosion finale	28
Chapitre 10 : Point de sortie	30

Chapitre 1

Vingt-deux heures zéro zéro

Vingt-deux heures pile.

Le tonnerre déchire le ciel de Manhattan. Les baies vitrées du penthouse vibrent. Arthur Sterling chancelle. Ses doigts griffent le vide. Ses genoux percutent le marbre. *Clac*. Un bruit d'os contre la pierre.

Pas de cri. Juste un soupir qui s'étrangle.

Sterling s'effondre. Son corps s'étale, désarticulé. Ses yeux virent au blanc. Deux billes de verre dépoli fixées sur le lustre. L'air sature. L'ozone pique les narines. Une odeur de vieux cuivre et de chair brûlée. Le sang métallique.

Miller entre.

Ses semelles de cuir crissent sur le sol. Il ne court pas. Il s'arrête à deux mètres du cadavre. Il ne cherche pas le poul. Inutile. La cage thoracique de Sterling est immobile, figée dans une inspiration éternelle.

Miller ferme les paupières. Il n'observe pas la scène. Il l'écoute.

Autour, les cinquante invités sont des statues de sel. L'élite. Les visages sont lisses, mais l'air est lourd. Épais. Miller sent la pression sur ses tympanes. C'est la haine. Elle stagne dans la pièce comme une fumée toxique. Cinquante esprits soudés dans une seule intention. Un laser de pure malveillance pointé sur le centre de la pièce.

Le cœur de Sterling n'a pas lâché. Il a été broyé par le vide.

Miller rouvre les yeux. Son regard balaye les visages. Il compte. Cinquante. L'équation ne colle pas. Il manque une variable. Le déclencheur. L'étincelle qui a transformé cette haine latente en arme de destruction massive.

Miller se redresse. Ses vertèbres craquent. Un son minuscule dans le fracas de l'orage. Il pivote lentement. Vers l'entrée. Vers l'ombre.

Il te fixe.

Ses pupilles se dilatent. Il sent ton poids sur la structure du récit. Il entend le glissement de ton doigt sur l'écran. Il sait que tu es là.

Tu sens ce courant d'air froid sur ta nuque ? Ce n'est pas la climatisation.

Miller fait un pas vers toi. Le 51ème invité. Celui qui regarde sans être vu. Il penche la tête. Ses narines frémissent. Sa voix est un papier de verre qui frotte contre ton tympan.

— Tu l'entends ? murmure Miller. Le tic-tac de ta montre. Ou peut-être ton cœur. Il s'accélère, non ?

Il pointe un doigt vers le vide, pile dans l'axe de ton regard. Sa peau est moite. Une goutte de sueur stagne au bout de son nez, prête à tomber.

— Ils étaient cinquante, reprend Miller. Cinquante esprits chargés à bloc. Mais il fallait un conducteur. Un voyeur. Quelqu'un pour valider l'horreur.

L'orage tonne. Les vitres vibrent. Ton écran vacille. Miller réduit l'écart. Il est si proche que tu pourrais sentir l'odeur de son café froid et de son tabac rassis. Il tend la

main. Ses doigts effleurent la surface de ta réalité.

— Sterling n'est que le premier, souffle-t-il. Tu viens de lire le mot qui déverrouille ta porte d'entrée.

Un craquement retentit derrière toi. Dans ton couloir. Dans ton ombre. Ce n'est pas l'imagination. C'est le 51ème invité qui entre chez toi.

Ne te retourne pas. Surtout pas maintenant.

Tourne la page. Si tu l'oses.

Chapitre 2

Le périmètre d'acier

Le métal contre le métal. Un clic sec. Les portes magnétiques s'effacent dans le marbre. Piégés. Cinquante invités. Cinquante statues de sel pétrifiées dans le velours et l'acier. L'air du penthouse s'épaissit. Il sent l'ozone et la charogne.

Miller ne respire plus. Ses poumons sont deux éponges sèches. Il traverse la pièce. Ses semelles grincent sur le parquet de chêne noir. Chaque pas résonne comme un coup de feu. Les invités ne clignent pas des yeux. Leurs regards sont des trous noirs aspirés par le vide. Ils ont tué sans bouger un doigt. Une décharge de haine pure. Un laser psychique.

Au centre, Arthur Sterling.

Le cadavre est affalé sur un fauteuil pivotant. Sa chemise de soie blanche a craqué sous la pression de son propre thorax. Le cœur a explosé de l'intérieur. Pas de balle. Pas de poison. Juste la terreur. Miller s'approche. Une odeur de cuivre lui monte aux narines. Son estomac se noue.

Il plonge ses doigts tremblants dans la poche intérieure du veston de Sterling. La soie est chaude. Humide. Il sort un parchemin de luxe. Épais. Grainé. Il sent le poids de la fibre sous ses coussinets moites. L'humidité de sa propre sueur sature les bords de la feuille. Il déplie le document. Le froissement du papier est une détonation dans ce silence de crypte.

Une liste.

Cinquante noms calligraphiés à l'encre de Chine. Miller les survole. Les ministres. Les PDG. Les visages pâles qui l'entourent. Son index glisse le long de la colonne. Sa vue se brouille. Une goutte de sueur brûle son œil droit.

Cinquante noms. Puis un espace. Puis le cinquante-et-unième.

Miller se fige. Le papier tremble entre ses phalanges. Son rythme cardiaque cogne contre ses côtes. Le nom est là. Écrit noir sur blanc. Le tien.

Le vent hurle contre la paroi de verre. On dirait des ongles qui grattent la vitre. Miller sent un courant d'air froid sur sa nuque. Exactement comme celui que tu ressens en ce moment, n'est-ce pas ?

Miller lève lentement les yeux. Il ne regarde pas les invités. Il fixe le plafond de verre, là où les reflets se fondent dans l'obscurité. Il te regarde, toi. Ses lèvres s'entrouvrent. Ses dents claquent.

— Tu es là, murmure-t-il d'une voix de papier de verre. Je sens ton souffle sur la page. Je sens tes doigts presser le papier.

Il essuie son front d'un geste nerveux. Sa paranoïa est une onde de choc qui fait vibrer les vitres.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? Pourquoi tu ne tournes pas la page plus vite ? On n'a plus le temps. Ils savent que tu lis. Ils savent où tu es assis.

Sa voix n'est plus qu'un râle.

— Tourne. Maintenant. Tout de suite.

Chapitre 3

L'équation de la haine

Manhattan est une carte mère grillée. Le silence pèse trois tonnes. Miller ignore le cadavre de Sterling. Il fixe les cinquante survivants. Cinquante visages lisses. Cinquante fortunes bâties sur le sang et le code.

Il s'arrête devant elle. Soie émeraude. Ses doigts broient son verre de cristal. Le liquide ambré tremble.

Ting.

Le bord du verre cogne contre ses incisives.

Ting.

Le bruit est une aiguille dans le tympan de Miller. Une goutte de sueur froide trace un chemin entre les omoplates de la femme.

— Vous l'avez tué, lâche Miller.

Sa voix est un rasoir rouillé. Elle secoue la tête. Le cristal chante contre ses dents.

Ting. Ting.

— On ne l'a pas touché, murmure-t-elle.

Sa lèvre supérieure est moite. Un goût de cuivre envahit sa bouche. Miller fait les cent pas. Ses semelles crissent sur les débris.

— La synchronicité. Prenez deux horloges à balancier. Posez-les sur le même mur. Au bout d'une heure, elles battent ensemble. Toujours. Sterling a construit ce mur. Vous étiez les horloges.

Il s'approche. Il sent l'odeur du parfum cher mêlée à celle de la peur acide.

— Cinquante esprits. Une seule fréquence : *Crève.* Le cœur de Sterling n'était qu'un récepteur. Trop de tension. Il a explosé comme une ampoule sous un survoltage.

Miller s'arrête. Il ne respire plus. Le silence dans le penthouse change de texture. Ce n'est plus du vide. C'est une vibration. Un battement sourd qui remonte par les talons.

Boum-boum.

Les invités respirent à l'unisson. Cinquante poitrines. Un mouvement mécanique. Identique.

Boum-boum.

Le rythme s'accélère. Il devient viscéral. Miller se tourne brusquement. Il fixe le vide. Il regarde à travers la vitre, à travers l'écran, jusque dans l'obscurité de votre chambre. Ses pupilles sont des gouffres noirs.

— Tu l'entends ? chuchote Miller.

Le rythme s'ajuste. Il se calque sur le vôtre. Un métronome invisible qui relie la fiction à la chair. Miller lève une main tremblante vers vous. Son index pointe votre plexus.

— Ne lutte pas. Ton cœur vient de rejoindre la boucle. L'équation exige un

observateur. Le cinquante-et-unième.

Posez votre main sur votre poitrine. Maintenant. Sous le tissu.

Sens-tu ce battement trop rapide ? Ce n'est pas l'excitation. C'est la synchronisation. La cage thoracique se serre. L'air se raréfie dans votre pièce.

— Ton pouls ne t'appartient plus, grogne Miller.

Il réduit la distance. Vous pouvez sentir son souffle acide. Les lumières de la ville vacillent au rythme de votre propre circulation sanguine.

— Si ton cœur s'arrête, on sort d'ici. Si on s'arrête, tu pars avec nous.

Ne quittez pas la page des yeux. Votre cœur vient de sauter un battement.

Juste là.

Vous l'avez senti.

Chapitre 4

L'angle mort

L'écran crépite. La lumière bleue creuse les orbites de Miller. Un cadavre éclairé au néon. Le silence dans le bureau de Sterling est une masse physique. Épaisse. Poisseuse.

Clic. Le bruit de la souris brise le silence comme un os sec.

Caméra 4. Salon. Vide. Les invités sont parqués en bas.

Caméra 7. Couloir ouest. Désert.

Caméra 12. Le bureau. Ici. Maintenant.

Miller se penche. Son front frôle la dalle de verre. Ses yeux injectés de sang traquent le mouvement. Rien. Les pixels sont stables. Sauf dans le coin gauche. Près du fauteuil en cuir. Près de l'endroit où tu te tiens, immobile.

Une distorsion.

Ce n'est pas un bug. C'est une déchirure. La réalité ondule comme la chaleur sur le bitume. Une silhouette sans bords. Un trou noir dans la vidéo.

Miller recule brutalement. Sa chaise hurle sur le parquet. Le bruit claque comme un coup de feu. Une décharge statique traverse la pièce. L'air crépite. Les poils de ses bras se dressent. Miller frotte sa peau. Ses doigts tremblent. Il sent l'ozone. L'odeur métallique des orages.

Il lèche ses lèvres sèches. Un goût de cuivre envahit sa bouche. La marque de la

terreur pure.

— Je sais que tu es là, murmure-t-il.

Sa voix est un râle. Une corde de piano sur le point de lâcher. Il ne regarde plus l'écran. Il fixe l'espace vide devant le bureau. L'endroit exact où la distorsion flottait.

— Je te sens. Tu respirez. Tu observes. Tu attends quoi ? Que le chapitre se termine ?

Il fait un pas en avant. Ses semelles grincent sur le vernis. Ses mains cherchent une prise. Rien. Le vide. Et toi.

— Sterling n'est pas mort par hasard. Sa voix monte, nerveuse. Ils l'ont tué avec leurs pensées. Mais il fallait un catalyseur. Un témoin. Un moteur.

Il s'arrête. Il plante ses yeux dans le vide. Il te regarde. À travers le papier. À travers l'écran.

— C'est toi, n'est-ce pas ? Le cinquante-et-unième. Celui qui tourne les pages. Celui qui nourrit le monstre.

La sueur perle sur sa tempe. Une goutte glacée trace un chemin lent vers sa mâchoire. Soudain, il se fige. Sa respiration se coupe.

Crac.

Le bruit est net. Sec. Indiscutable. Le son du bois qui travaille. Le gémissement d'une articulation de chaise sous un poids humain.

Miller pivote. Son cœur cogne si fort qu'il résonne dans le penthouse. Il vient d'entendre le bruit que tu viens de faire en te repositionnant.

Il ne bouge plus. Ses pupilles sont des trous noirs dilatés. Il fixe l'air, juste devant lui. À l'endroit exact où tu te trouves. Un muscle saute dans sa mâchoire. Le silence pèse une tonne. L'air est devenu épais. Électrique.

Ses doigts tremblent au-dessus du clavier. Il relance la séquence. La distorsion sur l'écran pulse. Un rythme lent. Régulier.

C'est ta respiration.

Miller recule jusqu'à heurter la baie vitrée. Soixante étages de vide derrière lui.

— Le vent ne fait pas craquer le bois comme ça, souffle-t-il. Le vent n'a pas de poids.

Il ramasse un coupe-papier. Une lame fine. Inutile. Il la pointe vers toi. Son bras tremble violemment.

— Tu es le catalyseur. Sterling a créé la machine, les invités ont fourni la haine... mais il fallait quelqu'un pour regarder. Quelqu'un pour rendre ça réel.

Son regard change. La paranoïa devient une certitude glaciale. Il baisse les yeux. Vers tes mains.

Miller s'approche de l'écran. Il pointe un détail dans le reflet d'une carafe de whisky. Ce n'est pas son image. C'est une silhouette. Une forme qui tient un objet rectangulaire. Ton livre. Ton téléphone.

Miller se fige. Son visage se décompose. Il regarde directement l'objectif de la caméra. Il veut plonger ses doigts à travers le verre pour t'attraper la gorge.

— Tu es encore là, souffle-t-il. Tu lis encore.

Il esquisse un rictus de condamné.

— Tu devrais vérifier la porte derrière toi.

Il s'arrête. Il ne respire plus.

Dans le silence de ta pièce, un second craquement retentit. Celui-là ne vient pas de ta chaise.

Il vient du couloir, juste derrière ton dos.

Ne bouge plus. Surtout, ne bouge plus.

Chapitre 5

La 51ème chaise

Le lustre en cristal oscille. Un tintement grêle. Miller traverse la salle de bal. Ses semelles claquent sur le marbre. Des coups de feu étouffés. Cinquante chaises en velours cramoisi forment un cercle parfait. Cinquante dos raides. Cinquante visages de cire. L'élite de Manhattan. Les complices.

Ils ne respirent plus. L'air est saturé d'ozone et de sueur rance. Miller s'arrête devant la place vide. La cinquante-et-unième chaise. Il pose sa main sur l'assise.

Elle brûle.

Une chaleur organique. La trace d'un corps qui vient de se lever. Miller s'assoit en face de ce vide. En face de toi.

Il ne regarde plus les suspects. Il fixe l'espace devant lui. Ses yeux sont des fentes rouges, injectées de fatigue. Il renifle l'air. Pas l'air du penthouse. Le tien.

— Tu le sens ? murmure-t-il.

Sa voix est un glissement de papier de verre. Il flaire l'arôme acide de ton café qui tiédir. Il entend le bourdonnement électrique de ta pièce. Ce petit craquement dans le couloir, derrière toi, que tu as ignoré il y a deux minutes.

Un muscle tressaute dans sa joue.

— Ils ne l'ont pas tué seuls, dit-il en désignant les cinquante ombres pétrifiées. Ils ont

projeté la haine. Mais il fallait un conducteur. Un témoin. Un voyeur.

Il sort son Glock 17. Le métal noir luit. Le clic du cran de sûreté résonne dans la salle... et contre tes murs. Il pose l'arme sur la table. Le canon pointe ton plexus.

Ses mains s'éloignent du pistolet. Ses pupilles se dilatent.

— On parie ? souffle Miller. Si tu arrêtes de lire, je reste une image de papier. Si tu continues... tu m'autorises à finir le travail.

La pluie cogne contre le verre du penthouse. Ou contre ta fenêtre. Miller avance le buste. Le cuir de son fauteuil geint. Un cri de bête blessée.

— Tu te tiens mal, murmure-t-il. Ta nuque est raide. Tu sens ce pincement à la base du crâne ? C'est la tension. Ou c'est moi qui entre.

Il ramasse une cuillère en argent. Elle est tachée du sang de Sterling. Le métal capte le reflet bleuâtre de ton écran. Celui qui baigne ton visage dans la pénombre.

— Chaque mot que tu lis enfonce le clou, dit-il. Tu n'es pas un témoin. Tu es le moteur de combustion.

Le tonnerre gronde. Le son fait vibrer tes vitres. Miller lâche la cuillère. Elle tinte sur le marbre. Un bruit sec. Cristallin.

— Regarde mes mains. Elles sont sur mes genoux. Vides.

Il esquisse un rictus sans dents. Une fêlure dans son masque.

— Si tu passes à la suite, l'arme ne sera plus sur cette table. Elle sera sur ton bureau. Dans ton tiroir. Sous ton oreiller. Ton cœur s'accélère. Tu réalises une chose simple :

je ne suis pas coincé ici avec eux. C'est toi qui es coincé ici avec moi.

Il ne bouge plus un muscle. Il attend ton choix. Sa main droite, très lentement, se rapproche de la crosse. Sans la toucher. Un millimètre de vide.

— Tu sens ce courant d'air sur tes chevilles ? La porte derrière toi n'est pas tout à fait fermée. Allez. Compte jusqu'à trois. Et on verra qui de nous deux est encore dans l'histoire.

Chapitre 6

Hécatombe synaptique

Le cristal glisse. Elena Vance ne crie pas. Elle n'a plus d'air. Le verre s'enfonce dans le tapis de soie. Un choc muet.

Elena plaque ses mains sur ses tempes. Ses ongles griffent son maquillage. Ses yeux s'écarquillent. Trop. Les capillaires éclatent. Le blanc devient rouge. Une mare écarlate engloutit l'iris.

Miller est à deux mètres. Immobile. Il observe.

Un filet sombre s'échappe de l'oreille droite d'Elena. Puis de la gauche. C'est épais. Chaud. Le sang coule sur son collier de perles. Les perles deviennent des rubis. Elena s'écroule. Ses genoux frappent le parquet. Un craquement d'os. Sec. Sa mâchoire heurte le chêne. Un fruit mûr qui éclate.

La foule recule. Un mouvement de marée. La panique pue l'acide et le métal. Miller hume l'air. Il ne regarde pas le cadavre. Il scrute les visages. Les bouches ouvertes. Les mains qui tremblent.

Le rythme s'accélère. Ton cœur bat. Miller l'entend.

Il se détourne de la scène. Il marche vers la baie vitrée. Le reflet de Manhattan vacille. Miller s'arrête. Ses yeux se fixent. Pas sur la ville. Sur toi.

Il voit l'angle de ta mâchoire. La tension dans tes épaules. Il s'approche de l'écran. De la vitre qui vous sépare. Son souffle crée une buée grise sur le panorama. Il dessine un

cercle du doigt dans la brume.

— Je vous vois, murmure-t-il.

Sa voix n'est plus sur la page. Elle cogne dans tes tempes. Un battement sourd.

Miller baisse les yeux. Il détaille ta tenue. Ce coton sombre. Ce sweat à capuche qui dissimule ton cou. La fibre est usée aux poignets. Tu as remonté les manches, n'est-ce pas ? Pour mieux tenir l'histoire. Pour mieux t'agripper.

Il voit la couleur. Ce bleu profond qui absorbe la lumière de ta pièce. Il remarque le pli irrégulier sur ton épaule. Là où le tissu s'affaisse parce que tu es voûté. Il voit la tache minuscule. Une trace d'usure. Une goutte de café oubliée.

Il sait que tu as froid. Tes doigts se crispent sur les bords de l'écran. Tes phalanges blanchissent. Tu sens l'électricité statique piquer la pulpe de tes pouces.

Miller sourit. Un rictus de prédateur. Il lève la main. Il semble vouloir toucher ton visage à travers la surface lisse. Son index pointe ta gorge.

— Le bleu te va bien, murmure-t-il. Mais le rouge t'ira mieux.

Vérifie l'obscurité derrière toi. Maintenant.

Ce souffle froid sur ta nuque n'est pas un courant d'air. C'est Miller qui entre.

Tourne la page. Si tu l'oses.

Chapitre 7

Le miroir de Miller

La vitre du penthouse est une muraille de glace noire. Soixante-dix étages au-dessus du bitume. En bas, les gyrophares sont des pulsations de sang dans les veines de Manhattan.

Miller s'approche. Ses doigts effleurent la paroi froide. Il cherche son visage. Il trouve un étranger.

Le reflet est flou. Distordu. Sa peau semble fondre, couler comme de la cire de bougie. Ses yeux sont des trous. Deux puits de vide qui aspirent la lumière des lustres. Il cligne des paupières. L'image reste.

Un goût de cuivre envahit sa bouche. L'arrière de sa gorge se serre. Il respire par coups saccadés. *Inspirer. Expirer.* L'air est trop filtré. Il pue l'ozone et la mort propre.

Soudain, le reflet change.

Derrière l'épaule de Miller, une forme se dessine. Immobile. Une silhouette sombre. Elle ne porte pas de costume de luxe. Miller se fige. Le silence devient un poids physique. On n'entend plus la climatisation. On n'entend plus New York.

Il ne reste que le battement de son propre cœur. *Ba-doum. Ba-doum.*

Et un autre son. Un craquement. Discret. Sec. C'est le bruit de ton parquet, là où tu es assis.

Miller écarquille les yeux. La silhouette a levé un bras. Son ombre s'étire sur le mur, immense, exactement comme ton ombre s'étire en ce moment même sur ton mur, projetée par l'éclat de ton écran.

La réalité s'effiloche. Le verre devient liquide. Miller veut hurler, mais ses cordes vocales sont sèches. Ses muscles sont du plomb. L'air chute de dix degrés. C'est la même fraîcheur qui glisse actuellement sur ta nuque. Ce courant d'air que tu ne peux pas expliquer.

Miller ne regarde plus son reflet. Il regarde le tien.

Une main, pâle et décharnée, se pose lourdement sur son épaule. Au moment précis où tu sens ce souffle froid te frôler les cheveux.

Ne te retourne pas. Continue de lire. Sinon, elle saura que tu l'as vue.

Le froid n'est plus dans l'air. Il est dans l'os. Les articulations craquent comme du bois mort. La gorge de Miller est un tube de métal rouillé. Il fixe la vitre. Ses traits coulent. Ses yeux ne sont plus les siens. Ils sont à toi. Il voit le mouvement de tes paupières alors que tu parcours ces lignes.

L'ombre derrière lui est une déchirure dans la trame de la pièce. Un grondement sourd monte. Ce n'est pas le métro. C'est ton propre sang qui cogne contre tes tempes.

Boum. Boum. Boum.

Miller essaie de se dégager. Ses semelles crissent sur le marbre. Le même bruit que fait ton dos contre le dossier de ta chaise quand tu te redresses.

« Qui ? » articule-t-il.

Le mot sort comme une traînée de poussière. La silhouette se penche. Miller sent une odeur de papier brûlé. L'odeur de l'électricité statique qui s'échappe de ton écran.

La vitre se fissure. Une toile d'araignée s'étend sur Manhattan. Les gratte-ciel oscillent. La réalité est un décor dont les cordages lâchent. Tu ressens cette pulsion de poser ton téléphone ? De fermer ce livre ? Trop tard.

La main s'enfonce dans le muscle. Miller tombe à genoux. Le marbre devient transparent. Sous le cinquantième étage, il voit l'abîme. Et dans l'abîme, il y a ton salon. L'endroit exact où tu te trouves.

Miller lève une main tremblante. Ses doigts effleurent le verre de l'intérieur, pile là où tes doigts tiennent ce support. Un sifflement s'échappe. L'air du penthouse l'aspire. L'air de ta pièce t'aspire vers la page.

La main le fait pivoter brutalement. Il fait face à l'ombre. Il te voit, toi, le 51ème invité. Celui qui nourrit le monstre de son attention.

Miller ouvre la bouche. Un murmure résonne dans tes propres oreilles, juste derrière le lobe gauche :

« Pose le livre. Maintenant. Avant que je ne finisse de traverser. »

Tu entends ce craquement ? Ce n'est plus la fiction. C'est la serrure de ta porte qui tourne. Seule.

Les ongles de Miller griffent la vitre. Le verre devient gélatine. Ses doigts s'enfoncent. À travers la paroi, il voit tes phalanges. Des vaisseaux éclatent dans ses pupilles. Le rouge envahit son regard.

La griffe de fumée noire ne tire pas Miller. Elle le pousse. Elle le force à traverser la membrane.

Regarde tes doigts. Sens-tu la vibration du verre sous ta pulpe ?

Miller ouvre la bouche. Ses gencives saignent. Le vide aspire le son. Il n'y a plus que ton cœur qui cogne. Trop vite. Son reflet se détache. Sa silhouette plaque ses paumes contre la paroi intérieure de ton écran.

Manhattan s'éteint. L'obscurité totale gagne le penthouse. Sauf ici. Chez toi.

Miller bascule. Son visage s'écrase contre la surface invisible. Une goutte de sueur coule sur le verre, mais de **ton** côté. Tu la vois, cette traînée d'humidité ?

Le plancher craque derrière ton siège. Un poids invisible. Miller te fixe. Il te pointe du doigt.

« C'est toi », articule-t-il. « C'est ton attention qui nous tue. »

La main sur son épaule se relâche. Elle vient de trouver une nouvelle cible.

Ce poids sur ton trapèze gauche, ces cinq doigts de glace qui s'y posent... Ce n'est pas une coïncidence. Ne lâche pas le texte. Si tu arrêtes de lire, il reste coincé avec toi. Dans ta pièce. Pour toujours.

Écoute. Ce n'est plus ton souffle que tu entends. C'est le sien. Juste là. Dans ton oreille.

Chapitre 8

Le déclencheur passif

La pluie cingle les baies vitrées du penthouse. Un martèlement de clous sur le cercueil de Manhattan. Miller essuie la sueur qui pique ses yeux. L'air pue l'ozone et le sang cuit. Au centre du salon, Arthur Sterling ressemble à une poupée de chiffon désossée. Sa poitrine est un cratère noir. Pas d'arme. Pas de balle. Juste une explosion interne.

Miller pivote. Ses semelles crissent sur le verre brisé. Il observe les cinquante invités. L'élite. Des visages de cire. Des yeux vides. Ils ne bougent pas. Ils ne respirent plus. Ils sont vidés. Des accumulateurs de haine, immobiles et froids.

Son regard scanne la pièce. Ses doigts tremblent contre sa cuisse. Il cherche le fil rouge. Cinquante cerveaux. Une seule haine. Sterling était le paratonnerre. Mais le paratonnerre n'appelle pas la foudre. Il la reçoit.

Miller s'arrête devant une console en acier. Un manuscrit y est posé. Ouvert. Une décharge électrique remonte le long de ses phalanges. Un goût de cuivre envahit sa bouche. L'intuition. Ce cancer qui lui dévore les entrailles.

Il comprend.

Sa main glisse sur le papier. Les mots ne sont pas des signes. Ce sont des vecteurs. Les cinquante invités ? De la chair à batterie. Ils ont rempli le réservoir de noirceur jusqu'au bord. Mais une pile n'est rien sans un interrupteur.

Miller lève les yeux. Il fixe la paroi invisible qui vous sépare. Il pointe un doigt

nouveaux vers la page. Vers ces lignes que tes yeux parcourent en ce moment même. Sa voix est un craquement de bois mort.

— Pose ça.

Il hurle. Ses poumons sifflent.

— Jette-le ! Brûle-le ! Il faut une observation pour que la haine devienne solide. Ton regard... c'est le courant électrique.

Il se plaque contre la vitre. Son souffle embrume le verre. Il sent l'air que tu déplaces en tournant la page. Il entend le battement de ton cœur, trop rapide, dans le creux de ta gorge.

— C'est toi, murmure-t-il, les yeux injectés de sang. Le cinquante-et-unième. L'acte de lire, c'est le percuteur. À chaque mot, tu presses la détente. Tu es en train de nous achever.

Ses doigts laissent des traces de gras et de peur sur la surface du texte. Tu essaies de détourner le regard. Tes muscles se contractent. Mais tes yeux sont aimantés au papier. Miller s'effondre à genoux.

— Ne pars pas, chuchote-t-il. Si tu arrêtes de lire, la lumière s'éteint. Je serai seul dans le noir avec eux. Tue-moi, mais ne me laisse pas seul.

Le papier est chaud sous tes doigts. Une peau fiévreuse. Miller ne respire plus. Il attend ton prochain mot. Ton prochain battement de paupière. Derrière lui, le décor s'effrite. Le marbre devient cendre. Les invités se dissolvent dans un gris statique. Un brouillard de pixels et d'oubli.

— Ils arrivent, halète Miller. Ils utilisent ton regard comme un pont.

Une larme roule sur son visage. Elle est chaude. Tu jurerais sentir sa chaleur sur ton index. Miller se recroqueville. Une ombre s'étire derrière lui. Elle ne vient pas des lampes du penthouse. Elle vient de derrière ton épaule.

— Tu sens ce froid sur ta nuque ?

Miller te fixe, terrifié. Il s'accroche à la dernière ligne comme au rebord d'une falaise. Son pouls bat sous tes propres empreintes digitales.

— Tourne la page, souffle-t-il dans un dernier spasme. Tourne-la, ou ils te prendront avec moi.

Chapitre 9

L'implosion finale

L'acier hurle. Ce n'est pas un tremblement de terre. C'est une agonie. Le marbre blanc se fend entre les jambes de Miller. La fissure file, rapide comme un serpent de foudre.

La baie vitrée explose. Un coup de canon. Des millions de diamants coupants fusent vers le noir de Manhattan. La pression chute. Tes oreilles claquent. L'air est arraché de tes poumons par un géant invisible.

Miller glisse. Ses chaussures ricochent sur le verre pilé. Il plaque ses mains sur le bureau en acajou. Ses phalanges sont blanches, prêtes à percer la peau. Ses ongles s'arrachent. Il laisse des traînées rouges, poisseuses, sur le bois verni.

Il ne lutte pas contre le vent. Il lutte contre ton regard.

Le luxe s'évapore. Les dossiers volent. Les verres de cristal deviennent poussière. Le vent de New York s'engouffre dans la pièce, un hurlement de turbine. Miller a la lèvre fendue. Le sang perle, une bille écarlate qui s'envole vers l'abîme.

Il te fixe. Ses pupilles sont deux trous noirs de fatigue et de rage. Il a compris. L'équation n'est pas sur le papier. Elle est dans tes mains. C'est ton besoin de voir la fin qui fait craquer les murs.

Miller ouvre la bouche. Le vent avale ses mots, mais tu entends le murmure au fond de ton crâne :

— Tu te délectes, hein ?

Sa main lâche le bureau. Une seconde. Il bascule.

Il ne tombe pas vers le trottoir, soixante étages plus bas. Il tombe vers l'avant. Vers la surface plane de la page. Vers toi. Son visage grandit. Tu vois les pores de sa peau, l'éclat de terreur dans ses yeux.

L'encre de son nom coule sur tes doigts. Ce n'est pas de la sueur. C'est l'histoire qui fuit.

Écoute.

Le silence qui s'installe dans ta pièce n'est pas naturel. Ce craquement, juste derrière toi, n'est pas le bois de ton parquet qui travaille. C'est le penthouse qui finit de céder. La pression écrase ta poitrine. L'air de ta chambre devient lourd. Saturé d'ozone.

Miller n'est plus dans le livre. Il est le poids que tu ressens dans ta nuque. Il est le souffle froid qui vient de passer dans ton cou.

Ne te retourne pas. Il déteste qu'on l'interrompe quand il observe sa nouvelle demeure. Il a faim de réalité. Sa faim a exactement le même goût que celle de Sterling.

Clac.

C'était quoi, ce bruit dans l'autre pièce ?

Miller le sait.

Et maintenant, toi aussi.

Chapitre 10

Point de sortie

Le silence. Pas celui d'une forêt. Celui d'une morgue.

Miller est au sol. Ses yeux sont des billes de verre dépoli. Sa gorge ne siffle plus. Le penthouse s'est évaporé. Il ne reste que tes quatre murs.

Regarde tes mains. Tes jointures sont blanches. Tu serres l'écran trop fort. Ta gorge est un morceau de cuir sec. Tu avales ta salive. Ça craque comme un os brisé dans le vide de ta chambre.

Miller t'avait prévenu. Sterling ne cherchait pas à tuer cinquante privilégiés. C'était un réglage. Une fréquence. Pour t'atteindre, toi. Le cinquante-et-unième. L'unique témoin. Celui qui donne vie au meurtre en le lisant.

L'air devient dense. Du goudron dans tes poumons.

Un claquement métallique. Le plancher, juste derrière ton fauteuil.

Ne bouge pas.

La fiction se consume. La mèche touche à sa fin.

Un clic.

Sec. Net.

Le loquet de ta porte vient de se rétracter. Sans clé. Sans main visible.

Le battant oscille. Un filet d'air glacé lèche tes chevilles. Il remonte le long de tes mollets comme des doigts de morte.

Ne te retourne pas. Continue de fixer ces mots. C'est ton seul rempart.

Un froissement de tissu. Juste derrière ton dossier. Quelque chose de lourd. Quelque chose qui ne respire pas, mais qui attend.

Le cuir du fauteuil s'affaisse. Lentement. Le matériau grince sous une pression invisible.

L'odeur arrive. Marbre froid. Formol. Pluie de Manhattan sur un cadavre.

L'odeur de Miller.

L'ombre s'étire sur le mur devant toi. Longue. Déformée. Elle avale ton propre reflet.

Tes poils se dressent. Tes poumons brûlent. Tu retiens ton souffle comme si

l'oxygène était du poison.

L'électricité statique soulève tes cheveux. Un doigt s'approche de ta nuque. Il ne

touche pas encore la peau. Tu sens seulement le froid qui en émane. Un froid de

caveau.

Ne regarde pas la poignée de la porte qui finit de tourner dans ton champ de vision périphérique.

La synchronicité est totale. Ta respiration se cale sur le rythme du texte.

Le texte s'arrête.

Lui, il reste.

Une main se pose sur ton épaule.

Maintenant.

FIN

Merci d'avoir lu "PULSATION"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)